

A l'imperfection

TASHA RUMLEY

Cette petite robe lui tombait à la perfection. Isabelle fit un quart de tour à gauche, un quart de tour à droite, lissa le velours bourgogne sur ses hanches pour s'assurer qu'elle ne la grossissait pas. Non. Elle était ra-vis-sante.

En retirant le vêtement précautionneusement, elle fit défiler dans sa tête sa collection d'escarpins: des rouges, elle en avait bien sûr, mais ce n'était pas exactement le même ton. Un écart de nuance serait du plus mauvais goût: les profanes ne réalisent pas que de l'élégance à la vulgarité, il n'y a qu'un pas. Il lui fallait des escarpins parfaitement assortis. Il n'était que 14 heures, elle avait largement le temps de faire la tournée de ses magasins favoris, où les vendeuses connaissent sa pointure (37 et demi, seuls les vrais bottiers font les demi-pointures, c'est bien à cela qu'on les reconnaît).

Isabelle rentra du centre-ville vermoulue. Elle s'affaissa sur le canapé dans un bruit de sacs cartonnés et de papier de soie qui se frottent l'un à l'autre et soupira d'aise. Elle aimait cette saine fatigue dans ses mollets galbés et les reflets merveilleux du miroir qui s'attardaient encore dans son esprit. Elle se voyait déjà faire son entrée dans une soirée cocktail, perchée sur ses talons de 12 centimètres et cette robe d'une beauté à couper le souffle. C'était ça, la vraie vie.

Elle se releva péniblement et emporta les cabas dans sa chambre, où se déployait le royaume de sa double penderie. Elle en ouvrit les battants et inspecta les espaces libres avec un œil circonspect: il était impossible d'ajouter un cintre de plus, il lui faudrait superposer deux pièces secondaires pour récupérer un espace, ce qu'elle fit, en poussant de toutes ses forces les tissus sur le côté. Quant aux chaussures, elle inséra la boîte sur la tranche, cela prenait moins d'espace, et elle sourit à son petit Tetris à elle. Elle glissa encore quelques accessoires nouvellement acquis, une large ceinture de cuir souple, un carré de soie aux couleurs entremêlées, et recula en inspectant son immense armoire remplie à ras-bord mais ordonnée avec méticulosité. C'était parfait.

Isabelle entendit Christian remonter de l'atelier et le rejoignit à la cuisine d'un pas dansant.

«Ah, t'es rentrée?»

– Oui, et j'ai trouvé une petite robe exquise, rouge en vel... ah non, je ne te dis rien, ce sera une surprise!

– Hum hum... Et tu la mettras quand?

– Ben, quand on aura une occasion.

– Ah ouais? On en a tout le temps, des occasions, ça tombe bien. Et t'as acheté un dessert pour amener chez Sophie et Gaspard?

– Euh, non, j'ai oublié...

– Mais Isabelle!»

Christian partit à la douche sans un regard.

Isabelle rouvrit sa penderie. Elle ne savait pas quoi se mettre. Elle hochait la tête sur le côté pour décrypter les tissus serrés les uns contre les autres et faire parler le petit génie du style qui habite l'intérieur de son dressing, espérant qu'il lui dicte la tenue adéquate pour cette humble soirée. Elle n'avait que des pièces extraordinaires, des robes magnifiques, des blouses fines et des jupes aux étoffes fabuleuses. Que pouvait-elle bien enfile pour un souper chez Gaspard et sa gentille petite femme Sophie?

Elle soupira. Elle avait envie de s'excuser auprès de sa penderie, elle ne menait pas la vie qui lui ferait honneur. Elle caressa tendrement quelques robes suspendues comme des fantômes attendant d'être incarnés, vides et tristes. Elle approcha son visage d'une soie à laquelle elle frotta délicatement sa joue. «Mes petites merveilles...», murmura-t-elle en plissant les yeux. Le bruit des pas de Christian dans le couloir l'éveilla de son oubli de soi, elle ouvrit les yeux en un sursaut et la tunique bleu marine lui apparut dans un flash: robe évasée trois-quarts, manches à ras des épaules, une pièce presque sobre. Un look années soixante, qui se prêterait mieux à danser le twist qu'à manger un gigot chez Gaspard, mais cela ferait bien l'affaire. Elle ne put s'empêcher de chausser ses talons jaune, quand même, un peu de fantaisie dans ce morne monde. Elle fit deux tours sur elle-même, sentit voler sa jupe comme

sur la Lambada, et arrêta net le mouvement en souriant. «Parfait.» A l'entrée, Christian piaffait d'impatience. A l'approche de ses talons assourdissants, il l'observa de bas en haut et ne dit rien.

La soirée s'éternisait. Gaspard, il avait cette manie insupportable de vous expliquer dans les détails l'entier du processus de cuisson de chaque plat, si fier qu'il était du gigot à basse température et des artichauts, recette de famille. C'est ainsi, avec les hommes qui n'entrent dans la cuisine que lors des grandes occasions et laissent vaillamment la tambouille quotidienne à leur épouse, ils attendent une médaille à chaque performance. Quant à Sophie, elle se lamentait sans discontinuer sur son chef. Isabelle, elle, n'avait aucune envie de parler de son travail d'actuaire aux Assurances Populaires, elle ne voyait rien d'intéressant qu'elle aurait pu en dire. Et puis, elle était mal à l'aise dans sa tenue qui lui serrait trop à la taille, les robes sont faites pour danser et papillonner debout, pas pour s'avachir dans des chaises Conforama toute la sainte soirée. Pour couronner le tout, on lui avait poliment demandé de retirer ses talons à l'arrivée, de crainte qu'ils ne rayent le parquet. Isabelle avait violemment rougi, elle se sentait maintenant ridicule dans son attirail élaboré mais pieds nus. Silencieuse sur sa chaise, elle se mit à bailler, bailler comme si elle était prise de hoquet, bailler sans pouvoir se retenir. Les conversations l'ennuyaient. La soirée l'ennuyait. Ses amis, l'étaient-ils vraiment?, l'ennuyaient. Elle se resservit un quatrième verre de vin, lui au moins avait un certain standing.

Ils rentrèrent juste après minuit et soupirèrent de soulagement en pénétrant dans leur petite villa. Soulagés de quoi? Ils n'en parleraient pas, ils ne parlaient plus de ces choses. Christian s'était depuis longtemps tu, il n'était volubile qu'avec les vieux meubles qu'il retapait au sous-sol, dans l'atelier qu'il s'était aménagé, il les complimentait ou les rabrouait, selon son humeur. Isabelle frémissait lorsqu'elle l'entendait du haut de l'escalier, gênée de surprendre ce ton dont il avait autrefois usé dans leur intimité, envieuse de l'affection qui filtrait de ses soliloques pour les pièces de bois mort. Elle lui en voulait sans remarquer la symétrie entre eux: dans cette maison du silence, ce n'est qu'aux choses qu'on adressait la parole.

Peut-être aurait-il fallu faire un enfant? Chacun lui aurait parlé comme à son objet favori et l'air aurait vibré à nouveau. Si l'idée les avait autrefois traversés, elle était dorénavant totalement incongrue. Parfois, le silence se rompait comme la glace sous le poids trop lourd du ressentiment et Christian balançait une salve de reproches à sa compagne, de n'avoir pas de passions, pas d'intérêts. «Comment tu peux dire ça?, se défendait-elle, outragée, je sors tout le temps!» «Tu sors pour faire du shopping! Il n'y a que ça qui t'intéresse, cette maison va bientôt exploser de tous tes achats.» Ces discussions-là étaient brèves, l'un comme l'autre battant en retraite instantanément, sidérés par cette éruption que personne n'avait souhaitée. A nouveau, ils se taisaient.

Quelques mois auparavant, Christian avait mis un lit d'appoint dans son bureau «pour que je puisse bouquiner quand je n'arrive pas à dormir», avait-il justifié. Des insomnies, il n'en avait jamais eues, avant. Au contraire, il ronflait à peine éteignait-on la lumière. C'est comme si leur fréquence avait augmenté d'un coup depuis qu'il avait ce lit alternatif. De retour du repas chez Gaspard et Sophie, il partit sans hésitation dans son bureau en lançant un «bonne nuit» mécanique depuis le couloir.

Isabelle entra seule dans la chambre à coucher, à peine titubante de ce vin décidément excellent, les talons jaunes à la main. Elle ouvrit la penderie, saisit leur boîte et les rangea comme on dépose délicatement en terre un moineau mort, dans un petit trou qu'on aurait creusé pour lui. Elle caressa le couvercle, rangea la boîte et se releva. Elle recula de deux pas sans parvenir à lever les yeux sur sa penderie face à elle. Elle la devinait là, grandiose et menaçante, pulsant par tous ses cintres du battement des promesses jamais tenues: la montée des marches sur un tapis rouge au son crépitant des flashes, un dancefloor électrisé par une foule aveuglée de stroboscopes sur la terrasse d'un gratte-ciel vertigineux ou l'apéritif coloré sur le pont d'un voilier peuplé d'amis si libres et si beaux, si libres et si beaux.

Dans sa tête, le prosaïsme du gigot et de la table Conforama s'interposait comme des images parasites, souillant la pureté de ses fantasmes. Isabelle secouait la tête pour s'en débarrasser, alors qu'elle entendait ses vêtements toujours plus fort gronder. «Tu nous fais offense! C'est illégitime de nous avoir acquis, tu ne nous fais pas vivre, tu nous as enfermés dans cette armoire à tout jamais. Les mites nous dévorent, nos étoffes moisissent, nos cuirs s'assèchent. Tu n'es pas digne de nous!» Isabelle se bouchait les oreilles de toutes ses forces et branlait de la tête. «non, non, pardon, pardon», pleurerait-elle maintenant en relevant enfin ses yeux désespérés sur le dressing. «Je vous aime tellement, je vous ai choisis un à un, vous êtes mes précieux, vous êtes parfaits. J'étais faite pour vivre une autre vie. J'ai tout fait faux, que s'est-il passé?, ce n'est pas la vie qui m'attendait. Je la voulais parfaite, parfaite comme vous.» Tombée à genoux, prosternée face aux attributs du bonheur, Isabelle implorait. Pardonnez-moi, pardonnez-moi...

biblio

A l'amour, à la mort

Nouvelles. Editions Bernard Campiche, 2022.



PHILIPPE PACHE

bio

TASHA RUMLEY Côté pile, Tasha Rumley est une travailleuse humanitaire, qui a passé sept ans dans les zones de guerre pour le Comité International de la Croix-Rouge, dans la guerre du Donbas surtout (aussi Soudan du Sud, Congo, Kirghizstan, Géorgie). Elle dirige actuellement l'aide humanitaire de la Chaîne du Bonheur et défend régulièrement les valeurs et la rigueur humanitaire dans les médias.

Côté face, Tasha Rumley se consacre à la littérature. Elle a été distinguée lors de concours littéraires suisses et français, comme lauréate du Prix Atelier Studer/Ganz 2021 et co-lauréate du Prix de la nouvelle érotique 2022 au Diable Vauvert et du concours de nouvelles 2020 aux Editions Montsalvens.

Linguiste et spécialiste du monde slave, Tasha Rumley est passionnée par les langues – le russe et le suisse allemand surtout –, qu'elle inocule volontiers dans ses écrits. Avant l'humanitaire, Tasha Rumley était journaliste à feu *L'Hebdo*. Née à Montréal dans la communauté de Suisses immigrés, ayant grandi dans le Gros-de-Vaud, vécu à Zurich et dans près de dix pays, la presque quadragénaire cantonne dorénavant son nomadisme à la triangulation romande de Ste-Croix, Lausanne et Genève. **CO**

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [ch]littérature.ch].